LETTRE DE FRANCE

Pau, le 9 février.

Carnaval ! carnaval ! *Carnival for ever* !

Encore six jours de carnaval ! Eh bien, franchement, ce serait à se creuser la tête pour savoir comment nos mondains vont les employer, si le programme, le fameux programme n'était pas là. Il est bien permis de se demander, par exemple, où ces intrépides vont trouver les forces nécessaires, car ils devraient en être à bout. Aussi le représentant du *Figaro*, à Pau, de s'écrier : " C'est bien la fièvre de " plaisirs qu'on nous avait annoncée. Que " celui qui déclare ne savoir comment " et où occuper ses loisirs, dans la capitale " du Béarn vienne me le dire."

Ce fier défi n'a pas encore été relevé de même que personne n'a objecté au titre de *capitale du sport* attribué à la ville de Henri IV par le grand journal mondain. Le fait est que *sport* il y a, en veux-tu en voilà. Cette divinité d'origine anglaise reçoit un culte constant et multiplié, sur plusieurs points à la fois. Un concours hippique succède à une réunion à l'hippodrome, un rendez-vous de chasse n'attend pas l'autre, etc., sans parler des petits *sports*, tels que *law-tennis*, jeu de paume, tir aux pigeons, assaut d'armes, courses de vélocipèdes au *vélodrome*, etc., etc. Pour la chasse au renard, en particulier, il y a quatre rendez-vous par semaines au *Pau Fox Hounds* (toujours de l'anglais). Pas moins de trois jours de courses, cette semaine ; mardi, avant-hier, courses de haies à l'hippodrome ; aujourd'hui, *steeple chase*, plusieurs en gagements considérables ; samedi, *Cross country steeple chase*. Au reste, cela dure tout l'hiver et le temps du carnaval comporte tout simplement une aggravation de *sport*.

Mardi, je me suis amusé à voir défiler les équipages, revenant des courses. On les comptait par centaines, C'était à se croire au bois de Boulogne. Disons en passant que la plupart de ces attelages et véhicules luxueux sont loués. Cette location est toute une industrie que certains entrepreneurs béarnais exploitent avec profit. Les étrangers, qui seraient très empêchés s'il leur fallait amener leurs chevaux et leurs voitures par le chemin de fer, comme des colis, y trouvent leur compte également et ne se plaignent pas trop des prix.

Les réceptions et les bals servent comme d'entr'actes aux amusements en plein air, et il y a ici des gens qui ont découvert le secret de passer la nuit blanche et la journée dehors. Ceux-là ne sont pas venus à Pau pour soigner leur santé, c'est clair, et s'ils ne sont pas encore sur les dents, c'est sans doute qu'il y a une grâce d'état pour les mondains. N'oublions pas que ces messieurs ont en outre leurs cercles ou clubs, au nombre de quatre. Voilà des existences bien remplies, n'est-ce pas. Dans leur désœuvrement affairé, c'est à peine si nos estimables *dudes* ont le temps de dormir. C'est à propos d'eux que le *Figaro* dit que " la vie s'écoule ici agréable et douce." Mais oui, cela doit être, et l'étonnant c'est que sur le nombre il n'en meure pas .....d'agrément.

Au reste, le mardi gras ne mettra fin à ce tourbillon que pour partie, car il n'y a pas un jour du mois qui ne soit désigné pour une fête quelconque.

***

Le Salon de Pau est ouvert depuis une quinzaine de jours—car Pau a son salon, qui vaut la peine d'être vu. On y trouve des œuvres de la plupart des artistes qui ont figuré avec succès au Salon de Paris. C'est que ces œuvres se vendent très bien ici, ce dont les auteurs en vogue se sont aperçus. Mais que de nudités et de retroussés, grands dieux de l'Olympe ! C'est de l'art, tout de même, et cela fait diversion aux distractions moins utiles et moins nobles, bien que plus agréables pour un si grand nombre de personnes.

***

Comme je vous l'ai déjà dit, on vit, à Pau, au milieu d'une population en grande partie étrangère, cosmopolite, venue de tous les coins de l'Europe et de l'Amérique, depuis la Russie jusqu'à la République Argentine. Tout près d'ici est une villa occupée par une famille de Buenos-Ayres. La villa voisine est habitée par une famille de la Pologne russe. Celle-ci fuit le froid, mais je ne me charge pas d'expliquer ce que celle-là est venue chercher en France en cette saison, à moins que ce ne soit la fraicheur même puisqu'on est en plein été à La Plata. Quoiqu'il en soit, c'est la population indigène qui est la moins nombreuse, en hiver, et elle ne se mêle pas beaucoup à l'autre, qui est en mesure de se suffire à elle-même, du reste, la plupart des familles étrangères venant par groupes se connaissant de longue date.

C'est encore par les domestiques, qui sont tous du pays, qu'on a le plus d'occasions de juger du caractère béarnais. Ces domestiques sont, de l'aveu des étrangers, les meilleurs du monde, laborieux, patients, dévoués. Ce qui est l'exception au Canada sous ce rapport, est la règle générale ici. Malheureusement ces qualités ne paraissent pas être le partage de toute la race. Elles ne sont guère remarquables que chez le sexe faible, le sexe fort se distinguant plutôt parmi le peuple, par son indolence et son égoïsme. Il faut venir ici pour voir attribuer les travaux les plus dûrs aux femmes et les plus légers aux hommes. Vous verrez messieurs les paysans conduire magistralement leurs attelages de bœufs à travers les rues, en prenant des attitudes de tambours-majors—et ils ont réellement l'air noble, imposant—et leurs femmes enlever ou placer les fardeaux les plus lourds sous l'œil placide du maître qui les regardfaire en agitant sa baguette de commandement comme un chef d'orchestre. La vie des femmes, à la campagne, doit être très agréable, dans ces conditions. Quant à la ville, ce sont elles qui fendent le bois et qui le transportent à pleins paniers, dans les hôtels, aux étages supérieurs, les domestiques mâles considérant cette besogne comme au-dessous de leur dignité. C'est révoltant à voir, parfois. Et vous ne trouverez pas un gérant d'hôtel qui songera à pourvoir ces pauvres malheureuses de ces ascenseurs à poulie, qui ne coûtent presque rien, et dont on fait usage au Canada, pour enlever les articles pesants et les faire parvenir au haut des magasins ou des habitations élevées. On voit passer par les rues les *scieuses* de bois, comme chez nous les scieurs, avec leur chevalet sur le dos et leur scie au bras. Elles vont de la sorte s'engager à la journée et travailler de leur *métier* dans les cours des hôtels ou des chateaux. On vend aussi le charbon par la ville, et dans ce cas c'est l'homme qui conduit la charrette, et la femme qui dépose à chaque maison les lourds sacs ou caissons de combustible. Aussi, remarque-t-on que les hommes ont bien meilleur teint et meilleure apparence que leurs compagnes, lesquelles sont vite défloirées et flétries à cette rude vie. Ce sont eux qui ont les mains blanches.

***

Les nouvelles les plus étranges nous sont venues d'Italie, en janvier, au sujet de la température, qui a été bien rigoureuse dans ce pays proverbial du soleil. Au jour de l'An, le Piémont et le Milanais étaient ensevelis sous la neige. Le froid a été relativement grand dans cette région comme dans la péninsule, durant deux ou trois semaines. Et comme on y est toujours mal préparé pour le recevoir, on en a beaucoup souffert. Aussi, quelles plaintes, venues de partout. A Rome, on gelait ou on grelottait pendant les jours du jubilé. Le thermomètre à zéro, et pas de feu, dans une ville où l'on ne compte guère sur d'autre chaleur que celle du soleil. De Parme est venue alors la nouvelle invraisemblable que le principal journal de la ville avait publié un matin la note que voici : *Vu l'intensité du froid, notre journal ne paraîtra pas demain.* Informations prises, on a su que tous les typographes de l'établissement avaient été pris de l'onglée, la veille, dans leurs ateliers sans feu, en essayant de composer.

Mais en voilà bien une autre. Il parait qu'en Afrique même on a eu le frisson, avec un temps exceptionnellement froid, dont le cardinal Lavigerie, a eu particulièrement à se plaindre. Mgr Brincat, qui arrive d'Alger, rapporte que Son Eminence était très abattue par les *rigueurs de la saison* (sic). Pour y échapper le cardinal s'était refugié sur la frontière même de Sahara, par trente degrés de latitude, mais il n'y a pas trouvé la chaleur qu'il cherchait, et il est revenu à Alger avec un gros mal de gorge.

Allez donc, maintenant, compter sur le climat des pays réputés chauds en hiver. On ne peut toujours pas aller plus au sud que le Sahara, qui est à la latitude du Caire. A moins d'établir une station hivernale pour les ultrà-frileux à Kharoum, sur l'emplacement du château de Gordon, avec la permission du faux prophète.

Soyons juste pourtant. Il y a, à proximité du continent africain, dans l'Atlantique, l'île de Madère, où Montalembert fit un séjour forcé de deux ans avec sa femme, qui était malade de la poitrine, et pas très loin du Portugal, les iles Açores. Madère est au 33e degré et les iles Açores sont au 39e. Il n'y fait jamais froid.

Nous avons plus de choix, en Amérique, avec la Floride, qui s'étend entre le 25e et le 30e de latitude la Jamaïque qui est au 17e et les autres iles des Antilles.

***

A propos du cardinal Lavigerie, on dit des choses prodigieuses de ses œuvres dans l'Afrique française. Il achève d'organiser la Tunisie après avoir organisé l'Algerie, où il a fait à lui seul plus que les autorités civiles pour la colonisation, et le progrès de la colonie. C'est un apôtre doublé d'un patriote que ce prélat. Il nous fait penser tout naturellement à Mgr Taché et au curé Labelle. On peut dire que c'est à lui et à ses religieux que l'Algérie doit sa richesse vinicole qui prend chaque année des proportions nouvelles depuis qu'il l'a inaugurée. C'est lui qui a stimulé la colonisation languissante en donnant l'exemple et en créant ses vastes exploitations agricoles. Il a le premier fait valoir le sol de cette colonie, dont les avantages étaient fortement mis en doute au début. Et, dans le même temps, il créait, comme de rien, ses établissements religieux, si nombreux, si bien établis et dont le sort matériel a été assuré par ce génie d'organisateur. Que voulez-vous ! Il a profité de la valeur qu'il a su donner par son travail et celui de ses moines à des terres qui n'en avaient aucune lorsqu'il en fit l'acquisition. Est-il profit plus légitime, bénéfice plus juste ? Imaginez le curé Labelle ou les religieux qu'il a attirés dans le Nord s'enrichissant par l'augmentation naturelle de la valeur des terres défrichées par eux. Ou bien, rappelez vous Mgr Taché établissant ses hospices, ses hopitaux, ses couvents, ses collèges, ses églises, ses missions, et assurant leur sort matériel sans qu'on sache comment, avec des ressources à lui, provenant pour partie de l'augmentation de la valeur du sol dans une contrée qui doit tant à nos missionnaires.

La République reconnaissante a recompensé le cardinal en lui rognant son traitement. Que voulez-vous ! Elle n'en fait jamais d'autres. N'a-t-elle pas eu le cynisme de laisser les Académiciens se rendre à l'étranger pour y remercier le donateur de Chantilly exilé Cette chère Marianne !

Les journaux de Pau publient un avis adressé sur les instructions de M. de Lesseps, aux actionnaires et obligatoires de l'entreprise du canal de Panama, et portant qu'une requête se signe actuellement chez les principaux banquiers de la localité dans le but d'obtenir du parlement l'autorisation d'émettre des obligations à lots. La même requête circule dans les autres villes de France où il y a beaucoup de ces actionnaires, comme ici. On rappelle, dans l'avis, que cette question intéresse vivement la Compagnie. Cela se comprend, puisque c'est à peu près le seul moyen qu'aient les actionnaires actuels de s'adjoindre de nouveaux collègues et d'éviter la nécessité pénible quand même, de parfaire à eux seuls les sommes d'argent requises pour achever l'œuvre.

M de Lesseps est, ainsi, résolu à s'adresser aux chambres pour obtenir l'autorisation que MM. Rouvier et Tirard lui ont scrupuleusement refusée, sous prétexte que l'affaire sentait la loterie. On aura une idée de la valeur de ces scrupules républicains, en sachant que le cabinet Rouvier, pour sa petite part, a autorisé, de son vivant, des loteries pour une valeur totale d'environ quatre-vingts millions de francs. Notons, en passant, que l'incorruptible M. Carnot, était alors ministre des finances, sous M. Rouvier. C'est de lui, en cette qualité, qu'est parti le mouvement d'hostilité au projet du Grand Français ; car la partialité et la contradiction sont trop manifestes, ici, pour admettre que l'ex-cabinet ait agi par d'autre motif que le désir d'être désagréable à M. de Lesseps, à moins qu'à ce désir louable ne se soit joint le dessein tout aussi patriotique d'être agréable au *Times*, de Londres, et à son correspondant parisien, M. de Blonitz.

On verra, quand la requête sera soumise au parlement, si celui-ci partage les sentiments de MM. Rouvier, Carnot et Tirard, à l'égard d'une œuvre que le *Times* lui-même déclare être essentiellement française. Il y a dix à parier contre un que les patriotes du parti republicain en feront une question politique et favoriseront ou rebuteront la compagnie selon que les actionnaires seront en majorité républicains ou monarchistes, voltairiens ou catholiques. Ce sont de si grands hommes ! Pourquoi seraient-ils moins mesquins que leurs chefs ?

***

Le *Figaro* annonce en ces termes la publication d'un nouveau roman français :

" Toutes les femmes liront ce beau ro- " man, écrit surtout pour elles, comme " l'indique son épigraphe : *Aimée— être* " *aimée.* Et toutes pourront le lire sans " crainte d'être surprises en quelque dé- " lassement suspect, car, ainsi que le dit " l'auteur dans la délicace à sa mère, " il " remplit la double condition d'être un " récit et d'être un récit chaste."

Eh bien, il y a lieu de faire une croix, et une grande croix. L'apparition d'un roman honnête en langue française est devenue chose assez rare pour qu'on la signale d'une manière toute spéciale. En règle générale, chaque livre nouveau, dans cette catégorie, est à prendre avec des pincettes, tant la littérature du jour en France, est immorale et malpropre. Il est devenu presque impossible de chercher une lecture distrayante dans cette littérature. Sur dix de ces ouvrages tout frais, à couverture jaune ou grise, que vous remarquerez à l'étalage des librairies ou dans les bibliothèques, vous en trouverez à peine un seul qui soit convenable et que vous puissiez apporter chez vous.

C'est pénible à constater, mais il y a contraste absolu, à cet égard, entre cette littérature uniformément malpropre et les romans de langue anglaise qui se vendent partout en Amérique, sur les trains de chemins de fer, et qui, s'ils sont insignifiants parfois, sont, du moins, sans danger. Mais en France, il en est de la littérature comme du théâtre ; les auteurs, sinon le public, semblent ne rien concevoir de beau ou d'agréable en dehors de ce qui est mauvais et malpropre. Il est vrai qu'on est en république, une république qui n'a d'athénienne que les prétentions.

***

Je détache la phrase suivante d'un article à sensation d'un journal français sur la police secrète en France :

" Le grand inconvénient de l'emploi " des agents secrets est qu'ils sont rare- " ment à l'abri de la corruption et que " leur foi s'accommode fort de manger à " deux rateliers."

C'est donc un peu comme cela partout, et le Canada serait dans la règle générale, au lieu d'être dans l'exception.

Le grand malheur est que de la corruption, de la vénalité, au vol même, il n'y a pas loin et que ceux qui ne savent pas résister à la première de ces tentations succombent facilement à la seconde. Cela s'est vu à Londres, l'année dernière. Et combien d'endroits où cela est, sans être vu, où la société est pillée par des brigands qui font semblant et qui sont chargés de la protéger.

A. G.

PROVINCE DE QUÉBEC

TADOUSSAC—A la demande de leur nouveau curé, les dames de Tadoussac ont commencé l'organisation d'un bazar qui aura lieu en juillet prochain. Au nombre des dames directrices figurent les noms de mesdames juge F. H. O'Brien, Eugene Caron, Ls. N. Catellier, Auguste Gingras, Onésime Boulianne, Frs. Bourgoing, Napoléon Rouleau, Eugène Boulanger et Alfred Vaillancourt.

Les profits de ce bazar sont destinés à payer les frais de restauration qui seront faits au printemps à notre vieille chapelle construite par les Jésuites, puis à aider à payer la dette de la nouvelle église.

LAC SAINT-JEAN — Depuis que le chemin de fer de Québec au Lac Saint-Jean est a peu près complété, plusieurs capitalistes ont compris que cette partie de la province leur offrait un endroit ou leurs capitaux pourraient être avantageusement placés. Dès le printemps prochain, quelques capitalistes qui ont confiance dans la prospérité prochaine de cette partie de la province, vont se mettre à l'œuvre et faire construire un hôtel à Roberval. Cette paroisse florissante est entourée de sites des plus pittoresques et à proximité d'endroits où la pêche à la truite ou au saumon est des plus abondantes et où les chasseurs seront toujours certains de rencontrer en quantité du gibier de toute sorte.

MM. H. J. Beemer, A. B. Scott et autres s'occupent activement de ce projet. Il est aussi question d'organiser tout un système d'excursions, ce qui permettra aux touristes américains de juger de la fertilité et du pittoresque de la vallée du Lac Saint-Jean.

SAINTE-EDWIDGE — La semaine dernière est arrivée la mort de M. Joseph Valiquette à l'âge très avancé de 92 ans. Il était un des vetérans de 1812 ; il a donc pris part à la glorieuse bataille de Châteauguay où 300 canadiens sous les ordres de Salaberry, défirent 7,000 américains à la tête desquels était le général Hampton.

MALBAIE—Le notaire J. A. J. Kaine a été réélu maire du conseil municipal de Sainte-Etienne de la Malbaie.

—Les exercices d'une neuvaine à saint François-Xavier sont commencés samedi à la Malbaie. La plupart des sermons sont donnés par M. l'abbe Aristide Magnan, vicaire aux Eboulements.

—La rigueur de l'hiver et les nombreuses tempêtes de janvier réveillent dans l'esprit de notre population la pensée d'un chemin de fer.

MELBOURNE—Le 7 du courant, le coroner Woodward a tenu une enquête sur le corps de Sévère Chartier, ci-devant de Wotton. Le défunt était employé au chantier de M. Pattee, entrepreneur au compte de la compagnie de Pierreville. Le 6 février, dans la matinée, il était occupé à charger des billots sur des traineaux et en se mettant en frais d'en rouler un, il échappa son levier et tomba à la renverse ; il était mort. On n'a constaté la présence d'aucune blessure. Le verdict a été qu'il était mort des suites d'une congestion. Il était âgé de 40 ans. On dit qu'il souffrait d'une maladie du cœur.

QUEBEC—Les rouges-gorges ont déjà fait leur apparition, ce qui est le signe d'un printemps hâtif, dit-on. Mardi matin, l'un de ces enchanteurs égrenait ses notes harmonieuses sur les toits du faubourg Saint-Jean.

—A une réunion des membres de l'Union Allet, section de Quebec, les résolutions suivantes ont été adoptees :

" Proposé par MM. Charles Trudelle et Elzear Garneau : Que les anciens zouaves pontificaux de Quebec ont appris avec regret la mort de leur camarade sincerement devoué, Edmond Watters, ex-caporal au regiment des zouaves pontificaux.

" Que les membres de cette section prient la famille du regretté défunt d'accepter l'expression sincere de leur vive sympathie pour la perte inattendue qu'elle vient d'éprouver.

" Proposé par MM. Cyprien Vohl et Elie Brunelle : Que les membres de la section portent le deuil pendant un mois, et que M. le président soit chargé de faire part de ces résolutions à la famille de feu Edmond Watters et de prier les journaux français de les publier. "

LA COMMISSION DU TRAVAIL

Montréal, 25 Février 1888.

Ce matin devant la Commission du Travail, M. L. W. Sicotte, greffier de la Couronne, a été entendu. M. Sicotte a fait des efforts pour généraliser les banques d'épargne scolaires. En France les enfants économisent des millions dans ces banques d'épargnes. Un deuxieme témoin dit que la vente des machines a coudre, des orgues et des pianos à termes, est une fraude dont le public est victime. Une machine à coudre coûte $9 à $15, au fabricant et se vend de $40 à $75. La vente a termes est plutôt un bail qu'une vente, et si le locataire fait défaut pour un paiement, il perd tout ce qu'il a payé précédemment.

La vente a termes des pianos et des orgues se fait dans les même conditions. Des orgues valant $250 se vendent $200 et plus. Une machine à coudre valant $8 se vend $20 comptant et $50 ou $75 à crédit.

Un officier de la cour de Circuit produit un etat des frais dans une certaine cause ou $65.50 ont été payées, en capital et frais pour une dette originaire de $37.50.

M. le Dr. Duclos témoigne de la condition généralement malsaine des demeures de la classe ouvrière ; une famille entière y couche dans la meme chambre, et plusieurs familles se servent en commun des mêmes privés. Le témoin croit que si les reglements actuels concernant la santé étaient mis en pratique, l'état sanitaire de la ville serait satisfaisant. Pour le moment il est presque impossible d'obtenir aucune amélioration dans les conditions hygiéniques des maisons, à moins que le propriétaire ne desire lui même améliorer sa propriété. Les ouvriers sont forcés de vivre dans des logements très petits, à raison du prix excessif des loyers. Il en resulte naturellement une augmentation de mortalité dans les quartiers ouvriers, surtout aux temps d'épidemie.

M. J. A. Mathewson, marchand épicier, rend ensuite témoignage. Il fait affaires depuis de longues années. L'association des épiciers determine les prix de certains articles pour ses membres. Toutes les maisons d'épiceries en gros, a part deux, en forment partie. Le témoin n'en est pas ; il considère qu'une telle association est en conflit avec les droits privés et est illégale. C'est de cette association qu'est née la combinaison sur les prix du sucre. Une tentative de combinaison sur le charbon a échoué, comme plusieurs autres. Il considère la combinaison sur le sucre comme une conspiration, un brigandage organisé contre les marchands et desastreuse pour les consommateurs. La qualité du sucre maintenant sur le marché est inferieure. Le témoin est opposé, en principe, aux combinaisons pour augmenter le prix des marchandises ou du travail : un ouvrier force de vendre son travail à un prix autre que celui qu'il desire, est tyrannisé. M. Mathewson se déclare aussi opposé à la circulation reguliere des trains de chemins de fer, le dimanche. Il croit aussi que les représentations théatrales devraient être contrôlées plus sévèrement.

Un dernier temoin, familier avec l'industrie des machines à coudre, dit qu'il y a peu d'ouvriers habiles employes dans la fabrication de ce produit : on y fait travailler une foule d'enfants mal payés qui gâtent l'ouvrage.

La commission est ajournée jusqu'à deux heures, cette après-midi.

AU TEMISKAMING

— PAR —

JOSEPH TASSÉ

Brochure de 20 pages in-8o

10 cts L'EXEMPLAIRE

En vente au Bureau du CANADA

Voitures de Place

DE PREMIERE CLASSE

COMMUNICATION TELEPHONIQUE EN TOUT TEMPS

226 rue Saint-Patrice, Ottawa

GUSTAVE RICARD

PLOMBAGE CHAUFFAGE et TOITURES.

F. G. JOINSON & CIE

Ingénieurs et posurs d'appareils de chauffage, de tuyaux en fe, en plomb et travaux en cuivre.

Chaniepleures et cuivre. Valves, *Inspirateurs* et Bouilloirs

Wrenches, Asbestos, Caoutchouc, nettoyeurs de tubes national

Feutre pour revoir les tuyaux à vapeur et les bouilloires.

Lieux d'Aisence, Eviers et bains, etc.

Couvertures en "Canada Plate" et tôle galvanisée.

Agents pourngins de Pease combinés à air chaud.

558, RUE SUSSEX, 558

En face de la rue George.

W. C. McKAY

Importateur de Vins, Liqueurs, Cigares et Tabacs ; aussi propriétaire de

" L'HOTEL RICHELIEU "

Agents pour les Commerçants de Bois.

446, 448 et 450 rue Sussex

CHENIN DE FER

"CANADA ATLANTIC"

LA VOIE LA PLUS COURTE

ENTRE

Montreal et Ottawa

ET

OTTAWA A BOSTON ET NEW-YORK, ET TOUS LES POINTS A L'EST ET AU SUD

Les convois partiront de la gare de la rue Elg comme suit :

TRAIN EPPRESS DE MONTREAL

8.00 A.M. TRAIN EXPRESS se raccordant avec l'Express du Grand Tronc à Coteau pour l'Ouest et à Montréal avec les trains du Grand Tronc pour l'Est et le Sud-Est, arrivant là à 11.30 a. m.

4.50 P.M. TRAIN RAPIDE avec salle à diner, arrivant à Montréal à 8.20 p. m., se raccordant avec les trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour l'Est

Les convois arriveront à 12.30 p.m. et 8.10 p.m. de l'Est, se raccordant à la gare Bonaventure, Montréal, avec les trains de l'Est et du Sud.

Char Palais Pullman sur les trains de Montréal.

Un train quittera la gare du chemin Richmond à **7.45 a. m.** et **4.35 p. m.** se raccordant avec les trains Express de Montréal.

EXPRESS DE BOSTON ET NEW-YORK *VIA* ROUSE'S POINT

1.20 P.M. Quittera Ottawa, gare de la rue Elgin, arrivant à Rouse's Point à 5.40 p. m. et se raccordant à cet endroit avec les trains du Vermont Central et Delaware et Hudson, pour l'Est et le Sud, arrivant à Boston à 7.49 et à New-York à 7.00 le lendemain matin.

Des chars dortoirs Pullman sont attachés aux trains entre Ottawa et Boston. Les passagers d'Ottawa pour New-York prendront les Pullman à Saint-Albans ou à Rouse's Point.

Les billets, les lits et tout autre renseignement peuvent être obtenus au bureau des billets de la cité ou aux stations.

E. J. CHAMBERLIN,
Surintendant Génér

PERCY R. TODD
Agent général des Passagers.

Chemin de Fer du Pacifique

TABLE HORAIRE

Les convois quittent la gare UNION suit :—

4.30 A. M. 8.25 " 4.30 P. M.	Pour MONTREAL TROIS RIVIERES, QUEBEC, SAINT-JEAN, HALIFAX et tous les points à l'Est.
11.30 A. M. 11.00 P. M.	Pour KINGSTON, PETERBORO, TORONTO, DETROIT, BUFFALO, BAY CITY, CHICAGO et tous les autres points a l'Est.
3.30 P. M. 12.01 MINUIT	Express local pour ALMONTE, BUCKINGHAM, ARNPRIOR, RENFREW PEMBROKE, CHALK RIVER et autres.
12.01 MINUIT	Pour PORT ARTHUR, WINNIPEG, VICTORIA, VANCOUVER, et tous les points sur la côte nord-ouest du Pacifique.
7.00 A. M. 3.15 P. M.	Pour PRESCOTT, NEW YORK et tous les points dans l'Etat de New-York.

Billets d'entier parcours, tables horaires, cartes et tout autre renseignement peuvent être obtenus au bureau des billets de la Cité **No 42 rue Sparks.**

J. F. PARKER,
Agent des Billets et des Passagers de la Cité.

D. McNICOLL,
Agent général des Passagers.

LUCIUS TURTLE,
Gérant des Passagers.

Chemin de fer Intercolonial

Route de la Malle Royale, des Passagers et du Fret entre le Canada et la Grande-Bretagne, et route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du Saint-Laurent et de la baie des Chaleurs, aussi le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'Ile du Prince Edouard, le Cap-Breton et Terreneuve.

Des nouveaux et élégants chars-palais gréés de buffet et chars-dortoirs font partie de chaque train-express.

Les passagers qui s'en vont en Angleterre ou sur le continent européen, en partant de Montréal par le train du soir le jeudi, peuvent prendre le paquebot de la malle chaque Samedi avant-midi à Halifax.

Les expéditeurs de grains et de marchandises trouveront au port d'Halifax des élévateurs de premiere classe, des maisons d'entrepôt et toutes les commodités désirables pour l'embarquement de leurs effets.

Depuis des années, l'expérience a démontré que l'Intercolonial et les lignes de paquebots qui font le service entre Halifax et Londres, Liverpool et Glasgow, aller et retour, constituent la voie la plus rapide entre le Canada et l'Angleterre pour le transport du fret.

Toutes informations relatives aux taux de transport de fret et de passagers peuvent être obtenues en s'adressant à

E. KING, agent de billets,
27, rue Sparks, Ottawa.

ROBERT B. MOODIE, agent pour les passagers et le fret de l'Ouest, 93 édifice Rossin, rue York, Toronto.

D. POTTINGER,
Surintendant-Général.

Bureau du Chemin de Fer,
Moncton, N. B., 22 Nov. 1887. 1a

PELLETERIES, FOURRURES

L'assortiment le plus considérable de pelleteries et de fourrures dans Ottawa est au grand magasin

114 RUE RIDEAU

On y trouvera des pelleteries et fourrures de toutes especes, telles que capots et manteaux en seal, mouton de Perse, mouton de Russie, Rokera, opposum noir, chat sauvage, Astrakan, chien de mer, loup de Sibérie, etc. etc. Nos prix sont les plus modérés parce que toutes nos pelleteries nous viennent directement d'Europe, et pour cette raison nous pouvons faire de grandes réductions.

Traines sauvages et souliers mous à très bas prix.

J. COTE

114—RUE RIDEAU—114

Fourrures teintes et réparées.

HENRY WATTERS

CHIMISTE ET PHARMACIEN

Coin des rues Sparks et Bank.

LOTERIE NATIONALE DE COLONISATION

Sous le patronage de M. le curé A. Labelle

Au profit de l'Œuvre des Sociétés Diocésaines de Colonisation de la province de Québec. Fondée en Juin 1884, sous l'autorité de l'Acte de Québec, 32 Vict., chap. 36.

LE DIXIEME TIRAGE MENSUEL AURA LIEU LE

Classe D. **MERCREDI, 21 MARS 1888, A 2 HEURES P.M.**

Valeur des Lots, - - - $60,000

1ère SERIE { Valeur des Lots, - - - - $50,000 / Gros Lot : Un immeuble de - 5,000 } $1.00 le Billet

2me SERIE { Valeur des Lots, - - - - $10,000 / Gros Lot : Un immeuble de - 1,000 } 25 cts le Billet

DEMANDE DE BILLETS

à S. E. LEFEBVRE, Montréal, Canada.

M. Lefèbvre voudra bien expédier à l'adresse ci-dessous,

..... *billets de 1re série à $1.00.*

..... *billets de 2me série à 25 cts.*

La somme de $ ..... *est ci-jointe.*

ADRESSE

Nom ..... *No.* .....

Rue .....

ou Boite du Bureau de Poste No ..... *No.* .....

Localité .....

Il est offert au porteur de tout numéro gagnant de lui payer en espèces le montant de son lot, moins une commission de dix pour cent.

Les noms des gagnants ne sont pas livrés à la publicité, à moins d'une autorisation spéciale.

REMARQUE—Pour vous servir de cette formule de Demande de Billets, enlevez-la et mettez-la avec l'argent dans une enveloppe adressée à S. E. Lefebvre, 19 rue Saint-Jacques, Montréal, Canada.

Manufacture de Voitures

— ROYAL —

SOLOMON LEVEILLE, PROP.

Je désire informer le public que je viens de faire l'acquisition du poste d'affaires de S. D. THOMPSON, dans la branche de carrosserie, plus spécialement voitures légères, Sulkies, etc. Etant arrivant de Chicago et des autres villes américaines où j'ai puisé de grandes connaissances dans mon état, je suis en mesure de garantir entière satisfaction. Mes ouvriers sont tous des plus habiles et travaillent sous ma direction ; les matériaux employés sont aussi les meilleurs que l'on puisse se procurer et mes prix très bas.

Attention spéciale et prompte à toutes commandes, tel est le système que je mets en pratique dans toutes les branches de réparations.

56 RUE DALY - - 19 ET 21 RUE STEWART

AVIS ! Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des Patins et autres articles en fait de quincailleries et ferronneries, c'est PATINS !

Chez Thos. Birkett, 115 rue Rideau

P. S.—1,000 paires de Patins de tous prix et de toutes les grandeurs ; 1,000 Clochettes pour sleig

Venez et voyez par vous-mêmes. 21 11 87-1

COMPAGNIE MANUFACTURIERE DE

E. B. EDDY & Cie

(LIMITEE)

ETABLIE EN L'ANNEE 1854. INCORPOREE EN L'ANNEE 18

HULL, P. Q.

Manufacturiers et Marchands en Gros de

BOIS DE CHARPENTE

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Ouvrages de Maisons, Etc, Etc, E

Seaux, Baquets, Planches à laver, Boites et Caisses d'emballage,

ALLUMETTES "TELEGRAPHE" DE PREMIERE QUALITE

16—1—88—q

TAPISSERIE !

Tapisserie de manufacture Anglaise, Française, Japonaise, Belge, Américaine et Canadienne, à des prix variant depuis

4 Cts LA PIECE EN MONTANT

Je puis assurer que mon assortiment est dix fois plus complet en cette ligne que ceux d'Ottawa combinés.

Wm. HOWE

Edifice Howe, rue Rideau, et 398 rue Cumberland.

G. PHILBERT

IMPORTATEUR

— DE —

TAPISSERIES

AMERICAINES, ANGLAISES ET ECOSSAIS

Coin des rues Dalhousie et Saint-Patrice, Ottawa

PEINTURE,
TAPISSERIES,
PEINTURES PREPAREE
HUILE,
MASTIC
PINCEAUX,
VITRES, et

ARTICLES DE PEINTRE EN GENERAL

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix et de la qualité des articles offerts en vente.

McDougall & Cuzner

Enseigne de la grosse Tarrière.

— MAGASINS : —

Rue Sussex et rue Duke, Chaudiere

23 11 87-88

Aux Peintres et au Public en Général

Tapisseries, Peintures, Huiles, Etc

Je pose les grandes vitres de chassis (Plate Glass)

ESTIMATIONS FOURNIES SUR DEMANDE

JOHN SHEPHERD

227, Rue Rideau, Ottawa

— POUR LA —

Figure, les Mains, la Peau et le Teint en général

Crême de Miel et d'Amende de Hinds, Gelée de Concombres et de Roses et Moloderma.

Un assortiment complet et nouveau des articles de toilette ci-dessus venant d'être reçu.

R. A. McCORMICK

CHIMISTE ET DROGUISTE

75 RUE SPARKS

Prescriptions pour medecins et familles préparées avec soin.

Communication téléphonique 1-2-88

Pritchard & Andrews

Si vous voulez faire Réparer vos Balances — ou — Inspecter vos Poids allez chez le soussigné.

Etampes en Caoutchouc, Sceaux, Etampes pour dates et pour étiquettes.

Chèques et Billets en cuivre et en acier.

Presses à Sceaux et Mémorials.

Outillage pour Relieurs, Rouleaux, etc.

Etampes en Acier.

PRITCHARD & ANDREWS

GRAVEURS EN GENERAL

No 175 RUE SPARKS